



**HAL**  
open science

## Mythe et réalités du quartier-village des travailleurs créatifs à Berriat (Grenoble)

Basile Michel

### ► To cite this version:

Basile Michel. Mythe et réalités du quartier-village des travailleurs créatifs à Berriat (Grenoble). *Territoire en mouvement. Revue de Géographie et d'Aménagement*, 2018, 38, <http://journals.openedition.org/tem/4542>. 10.4000/tem.4542 . halshs-01832587

**HAL Id: halshs-01832587**

**<https://shs.hal.science/halshs-01832587>**

Submitted on 22 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Mythe et réalités du quartier-village des travailleurs créatifs à Berriat (Grenoble)

*Myth and Realities of Creative Workers' Urban Village of Berriat (Grenoble)*

**Basile Michel**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tem/4542>

DOI : 10.4000/tem.4542

ISSN : 1950-5698

### Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

### Référence électronique

Basile Michel, « Mythe et réalités du quartier-village des travailleurs créatifs à Berriat (Grenoble) », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 38 | 2018, mis en ligne le 15 mai 2018, consulté le 17 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4542> ; DOI : 10.4000/tem.4542

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 juillet 2018.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Mythe et réalités du quartier-village des travailleurs créatifs à Berriat (Grenoble)

*Myth and Realities of Creative Workers' Urban Village of Berriat (Grenoble)*

Basile Michel

---

## Introduction

- 1 « *Ce quartier, et notamment la place Saint-Bruno, je dirais que c'est le village d'Astérix* » (entretien n°2, avril 2016). À l'image des propos de cette directrice d'une salle de concert, les travailleurs créatifs du quartier Berriat à Grenoble utilisent la métaphore du village pour définir leur quartier d'implantation professionnelle. Ancien quartier industriel et ouvrier, Berriat a connu de profondes mutations à partir des années 1970 avec l'occupation par des artistes des espaces de friche apparus suite au déclin des industries (Ambrosino et Andres, 2008). Suivant le schéma bien connu de ce type de quartier (Liefoghe, 2010), Berriat est aujourd'hui le lieu d'une concentration spatiale de travailleurs créatifs (artistes, architectes, designers, etc.). Identifiée lors des entretiens auprès de ces travailleurs, la référence au village est inspirée des anciennes sociétés villageoises (Mendras, 1995) et fait écho à la figure fantasmée du quartier isolé dans la ville (Benoit-Guilbot, 1986). La mobilisation de la figure du village par les travailleurs créatifs incite à interroger les liens qu'ils tissent avec leur quartier d'implantation professionnelle. Quelles sont les réalités pratiques et symboliques révélées par cette référence au village quant à la relation entretenue par les travailleurs créatifs au quartier Berriat ?
- 2 Cette question interroge les dimensions constitutives du village que ces travailleurs se représentent et mobilisent dans leurs discours. Elle soulève l'enjeu de l'importance accordée aux territoires de proximité par les travailleurs créatifs dans un contexte de mobilités individuelles accrues et d'échanges numériques multipliés. Elle amène à la définition de quatre questionnements qui structurent cet article. Premièrement, sur quel

terreau historique et géographique la référence au village des travailleurs créatifs est-elle fondée ? Deuxièmement, quelles formes symboliques, sociales et économiques prend le village valorisé par ces travailleurs ? Troisièmement, comment ces travailleurs articulent-ils le quartier avec d'autres échelles spatiales ? Quatrièmement, qu'est-ce que la référence au village révèle des travailleurs créatifs et de leur agglomération dans des quartiers urbains ?

- 3 Dans cette perspective, cet article s'articule autour de trois parties. La première pose les fondements théoriques autour des travailleurs créatifs et de la figure du village avant d'aborder l'histoire du quartier Berriat. Un encadré méthodologique opère la transition vers la deuxième partie qui détaille les dimensions symboliques, spatiales et historiques du village des travailleurs créatifs de Berriat. La troisième aborde les dimensions économiques et sociales de ce village pour montrer la façon dont ces travailleurs donnent vie à cette figure mythique. La deuxième et la troisième partie permettront aussi de pointer les nuances de la figure du village et la manière dont elle est articulée avec des échelles plus larges par les travailleurs créatifs.

## 1. Le quartier Berriat comme village pour les travailleurs créatifs ? Cadre théorique et historique

### 1.1. Travailleurs créatifs : entre incertitude, réseaux et agglomération spatiale

- 4 Une vaste littérature s'est développée depuis le début des années 2000 autour des secteurs culturels et créatifs<sup>1</sup> (Caves, 2000 ; Landry, 2000). Ceux-ci sont caractérisés par l'importance de la créativité (Liefoghe, 2010), la petite taille des entreprises (HKU, 2010), l'entremêlement des réseaux personnels et professionnels (Comunian, 2012) et l'incertitude quant à la réussite des projets (Caves, 2000). De plus, ces secteurs fonctionnent sur la base d'un enchaînement de projets ponctuels alliant différents partenaires. Par conséquent, les conditions d'emploi sont temporaires, irrégulières et instables, engendrant un climat d'incertitude (Vivant, 2011).
- 5 Ainsi, les travailleurs créatifs, définis ici comme les individus travaillant dans les associations, les entreprises et les institutions des secteurs culturels et créatifs, évoluent professionnellement dans un contexte incertain, précaire et marqué par la succession de projets ponctuels. Ce contexte les incite à se regrouper spatialement et à s'insérer dans des réseaux de pairs (Comunian, 2012), expliquant le développement de quartiers urbains qualifiés de « créatifs » de par l'agglomération spatiale d'activités culturelles et créatives (Evans, 2009). C'est au sein de ces quartiers que se développe chez les travailleurs créatifs la référence symbolique au village (Michel, 2017a). Interroger cette référence nécessite d'étudier les pratiques, les représentations et les réseaux relationnels des travailleurs créatifs à l'échelle micro d'un quartier urbain. Ce faisant, l'analyse de la référence au village dans le cas des quartiers créatifs permet de contribuer aux travaux portant sur ces territoires en complétant les approches en termes de cluster et de district (Evans, 2009 ; Mommaas, 2004 ; Santagata, 2002).

## 1.2. Du village au quartier-village : mythe et réalités

- 6 Le quartier désigne une portion d'espace urbain homogène et clairement identifiable (Lévy et Lussault, 2003). Au-delà de ces dimensions physiques, le quartier relève de l'espace vécu : il existe au travers des pratiques et des représentations de ses usagers (Authier *et al.*, 2007). Différents auteurs ont identifié l'importance de la référence au village dans les discours des individus pour qualifier leur quartier de résidence ou de travail (Charmes, 2006 ; Di Méo, 1994 ; Fournet-Guérin, 2006), notamment dans le cas de travailleurs créatifs (Michel, 2017a et b). Le village correspond à une communauté d'individus regroupés dans un même espace, souvent organisé autour d'un clocher, et fonctionnant en relative autonomie (Le Goff, 2012). Le village constituait la forme principale d'organisation socio-spatiale dans la France rurale des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, caractérisée par l'importance des communautés villageoises traditionnelles fonctionnant en vase clos partiel avec une faible mobilité des individus (Mendras, 1995).
- 7 Depuis cette époque, le village demeure associé à un idéal d'interconnaissance et de solidarité dans les représentations des individus. Son utilisation métaphorique dans les discours d'habitants et de travailleurs de quartiers urbains s'inscrit dans cette dynamique. Elle a pour objectif de valoriser l'interconnaissance, la convivialité, la familiarité et la solidarité qui règnent au sein du quartier alors considéré comme un lieu privilégié de rencontre et d'échange entre ses usagers (Di Méo, 1994). Elle témoigne aussi d'une volonté de démarcation vis-à-vis de la ville en définissant un territoire distinct et singulier dans lequel s'ancre une partie des pratiques des usagers du quartier (Fijalkow, 2007). Dès lors, la notion de quartier-village a émergé pour rendre compte de l'application de la métaphore du village à des quartiers urbains (Fournet-Guérin, 2006).
- 8 Les exemples du quartier du Panier, véritable village corse jusque dans les années 1970 (Attard-Maraninchi, 1997), et des quartiers-villages populaires d'Europe du Sud (Noschis, 1984) montrent que le modèle de la communauté villageoise a pu s'appliquer à l'échelle de quartiers urbains. Toutefois, à l'heure de modes d'habiter de plus en plus polytopiques (Stock, 2006), la figure du quartier-village animé d'une vie communautaire apparaît davantage comme un mythe qu'une réalité. Si les quartiers urbains peuvent constituer encore aujourd'hui des espaces d'attachement, de pratiques et de relations sociales, l'ancrage dans ces territoires s'articule avec des pratiques de mobilité à plus large échelle (Authier, 2008 ; Ramadier, 2007).
- 9 Malgré tout, la figure du village demeure bien réelle dans l'imaginaire des individus. En France comme ailleurs en Europe (Murray, 2004), elle est mobilisée comme un élément de définition de l'identité sociale dans un contexte où « *chacun cherche [...] à donner aux autres et obtenir des autres une image de soi la plus proche de celle qu'il a de lui-même ou qu'il souhaite pour lui-même* » (Benoit-Guilbot, 1986 : 139). Elle est notamment invoquée par les classes moyennes installées dans les quartiers populaires de centre-ville pour justifier des choix de localisation contraints par des ressources économiques limitées (Charmes, 2006). Dans ce contexte, le village relève davantage du décor. Il constitue une référence symbolique valorisant le quartier pour sa trame architecturale préservée, son passé ouvrier et sa vie locale dynamique. Le quartier-village est cependant peu pratiqué en réalité, et rares sont les liens sociaux qui y sont tissés.
- 10 Ces éléments incitent à interroger les fondements, les formes et les réalités du village invoqué par les travailleurs créatifs du quartier Berriat. Le village n'est-il qu'un décor

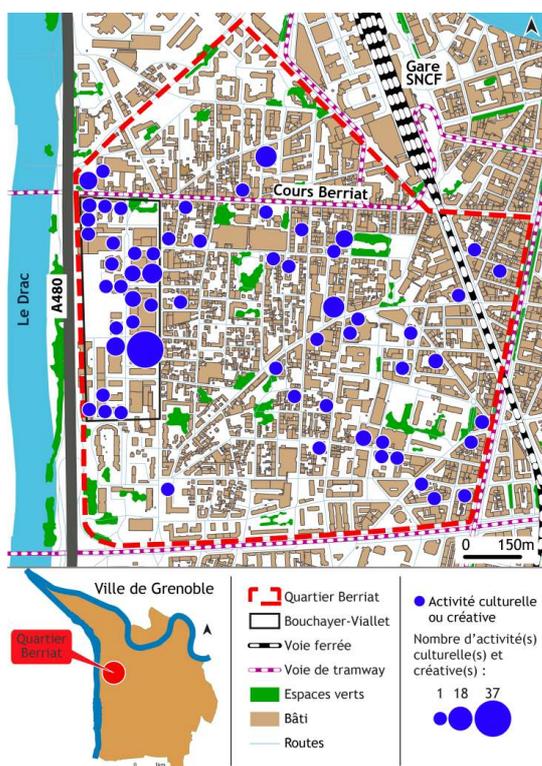
qu'ils mobilisent dans leurs discours ? Ou est-il fondé sur des pratiques et des représentations inscrites dans une logique d'interconnaissance, d'échange et de convivialité à l'échelle du quartier ?

### 1.3. Berriat : configuration géographique et histoire d'un ancien quartier-village ouvrier

- 11 Le développement du quartier Berriat s'opère au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur une plaine située au-delà des remparts de la ville de Grenoble (Blanchard, 1911 ; Roux, 1913). À cette époque, le quartier est séparé physiquement de la vieille ville par les remparts et les zones militaires protégées. Son rapprochement de la ville fortifiée est permis par la suite par l'extension des limites communales, le prolongement des fortifications jusqu'au Drac par le sud et la disparition de certaines servitudes militaires. Toutefois, la limite entre Berriat et le reste de Grenoble est toujours perceptible aujourd'hui. Si les fortifications ont disparu, la voie de chemin de fer est apparue et crée une fracture spatiale à l'est du quartier. Les grands boulevards routiers (au sud et à l'est), la voie de tram du cours Berriat (au nord), ainsi que l'autoroute et le Drac (à l'ouest) s'y ajoutent pour maintenir le quartier dans sa configuration d'enclave. Ainsi, on entre et on sort du quartier Berriat : « *Le quartier Saint-Bruno, Chorier, Berriat, appelez-le comme vous voulez, ce qu'il y a de sûr, c'est que chacun sait quand il s'y trouve, chacun sait qu'en traversant telle ou telle rue il n'y est plus, il a passé comme une frontière imaginaire* » (Brumaud et al., 2002 : 12, cité dans Trimaille, 2005 : 62).
- 12 La naissance du quartier Berriat est liée au développement industriel que connaît Grenoble au XIX<sup>e</sup> siècle. Les logements ouvriers et les activités industrielles (ganteries, industries mécaniques, alimentaires et métallurgiques) s'y concentrent (Ambrosino, 2009). Dès cette époque, la figure du village fait référence pour définir le quartier. Cette figure est fondée d'une part sur une dimension physique et d'autre part sur une dimension sociale. Premièrement, le quartier est construit suivant une trame urbaine non planifiée qui le singularise : rues étroites aux tracés irréguliers, hauteurs des bâtiments inégales... (Giroud, 2007 ; Roux, 1913). Cette singularité est renforcée par la barrière physique qui sépare Berriat du centre-ville de Grenoble : la voie de chemin de fer, communément appelée par les habitants du quartier « la barrière » (Giroud, 2007). Dans les années 1920, la chanson *Les gars du cours Berriat* se diffuse dans les milieux industriels du quartier. Elle présente la vie des ouvriers du quartier et marque une distinction forte entre les ouvriers de Berriat et les autres habitants de Grenoble. La distinction mise en avant dans la chanson s'appuie sur l'appartenance à la même classe sociale et au même quartier avec comme élément de frontière « la barrière » (Trimaille, 2005).
- 13 Deuxièmement, par la concentration des usines et des logements, le quartier constitue pour les ouvriers un espace de vie global : lieu de travail, d'habitat, de socialisation et de luttes ouvrières. Cet ancrage territorial favorise l'émergence d'un sentiment d'autarcie et la construction d'un village dans la ville (Szántó, 2004). Une commune libre du quartier est même créée afin d'y organiser des fêtes (Barou et Duclos, 2003). Les pratiques des ouvriers illustrent la réalité du village distinct du reste de la ville. Les femmes habitant à Berriat défaisaient par exemple leur coiffure en entrant dans le quartier, libérées de la pression sociale de la ville centre dominée par la bourgeoisie (Roux, 1913). Elles se sentaient plus libres dès « la barrière » franchie, à nouveau à leur place au sein de ce territoire approprié par le monde ouvrier.

14 La deuxième moitié du <sup>xx</sup>e siècle marque le déclin industriel de Berriat (Ambrosino et Andres, 2008). Dès lors, son évolution suit la trajectoire classique des anciens quartiers ouvriers investis par des artistes, puis divers travailleurs des secteurs culturels et créatifs à la recherche de locaux à des prix modérés (Ambrosino, 2013 ; Liefoghe, 2010 ; Lloyd, 2002). À Berriat, les squats artistiques se développent fortement à partir des années 1980 dans les espaces de friche laissés par le départ des industries telles que l'entreprise de conduites forcées Bouchayer-Viallet (Ambrosino et Andres, 2008). En parallèle, les pouvoirs publics lancent une série d'opérations de rénovation sur le quartier : construction de logements neufs, d'un réseau de tramway et d'un centre d'affaires. Au tournant des années 2000, et au fur et à mesure de l'avancée du processus de rénovation et de *gentrification*, les squats artistiques sont remplacés par d'autres activités plus pérennes (Giroud, 2007). Certains artistes et lieux culturels alternatifs tels que Le 102 parviennent tout de même à se maintenir dans le quartier. De plus, parmi les nouvelles activités s'installant à Berriat, nombreuses sont celles appartenant aux secteurs culturels et créatifs. Des collectifs d'artistes et des lieux artistiques, tels que L'Espace 10/12 dédié aux arts urbains, se sont implantés dans le quartier et y développent leurs activités. En parallèle, des architectes et des graphistes ont établi leurs bureaux à Berriat, notamment dans l'ancienne chocolaterie Cémoi transformée en hôtel d'entreprises et d'associations. Ainsi, le quartier représente aujourd'hui une concentration spatiale d'activités culturelles et créatives (figure 1). Cent soixante-quatorze entreprises et associations de ces secteurs s'y agglomèrent, en particulier dans l'ancienne friche industrielle Bouchayer-Viallet (47 %). Les travailleurs créatifs trouvent à Berriat des lieux de travail abordables financièrement et situés à proximité du centre-ville. Ils y bénéficient également d'une épaisseur historique héritée de la période industrielle du village ouvrier (Ambrosino, 2009).

Figure 1 : Carte de localisation des activités culturelles et créatives du quartier Berriat



Réalisation : auteur, 2017. Fond de carte : IGN, 2015.

- 15 En s'implantant dans le quartier Berriat, ces travailleurs s'insèrent dans un territoire à l'histoire ouvrière et populaire. L'avancée de la *gentrification* a entraîné un déclin de ces deux dimensions : la part des ouvriers est passée de 46 % en 1976 à 7 % en 2013, et celle des cadres de 14 % à 23 % sur la même période<sup>2</sup>. Toutefois, la continuité populaire identifiée par M. Giroud (2007) au sein du quartier dans les années 2000 n'est pas totalement effacée. Des populations en situation de précarité se sont maintenues dans le quartier, ainsi que des populations étrangères et immigrées pour faire perdurer la mixité sociale et culturelle de Berriat<sup>3</sup>. C'est dans ce contexte territorial renouvelé qu'il importe d'analyser les formes et les réalités de la figure du village invoquée par les travailleurs créatifs pour définir le quartier Berriat.

#### Encadré méthodologique

Cet article est fondé sur un travail d'enquête qualitatif réalisé en 2016 et mêlant l'entretien semi-directif, la carte mentale, l'analyse de réseaux sociaux, la recherche documentaire (archives, presse locale, etc.) et l'observation (dans les espaces publics, dans les cafés et dans les lieux culturels). Dans le quartier, 31 entretiens ont été réalisés (durée moyenne d'une heure et dix minutes) : 5 avec des chargés de développement et des habitants, et 26 auprès de travailleurs créatifs. Les entretiens avec ces derniers visaient à interroger leurs pratiques et leurs représentations, en particulier à l'échelle du quartier. En tant qu'outil utile à la compréhension des représentations spatiales individuelles (Giesecking, 2013), la carte mentale a été mobilisée. Face à la difficulté qui accompagne son interprétation, elle n'a été utilisée

qu'en complément des entretiens (Morange *et al.*, 2016). Réalisées sur une feuille A4 blanche et vierge, les cartes mentales des travailleurs créatifs répondaient à la consigne « dessinez votre quartier d'implantation professionnelle en y mettant les éléments importants à vos yeux ». Une analyse de réseaux sociaux a également été menée afin d'identifier les relations sociales personnelles et professionnelles tissées à l'échelle du quartier par chaque travailleur interrogé.

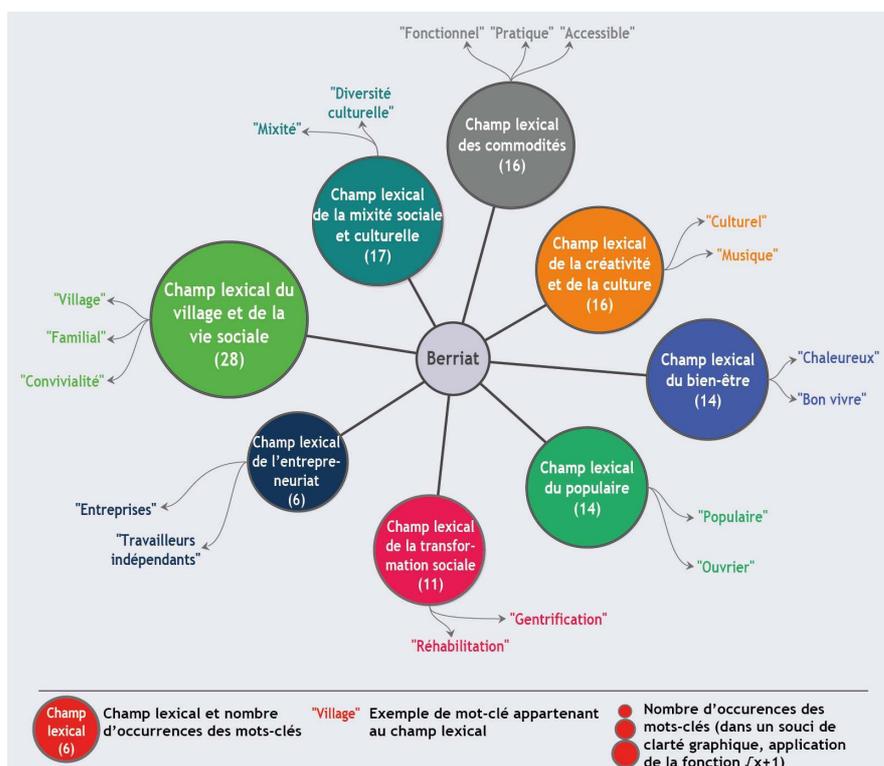
L'échantillon des travailleurs créatifs rencontrés en entretien est représentatif suivant le critère du secteur d'activité. Il est composé majoritairement par des femmes (18/26 personnes interrogées), par de jeunes travailleurs et travailleuses (15/26 ont entre 20 et 39 ans) appartenant à des structures de très petite taille (entreprises et associations comportant en moyenne 3 travailleurs) des secteurs culturels et créatifs, et particulièrement de l'art (12/26), de l'architecture (8/26) et du graphisme (4/26).

## 2. Dimensions symboliques, spatiales et historiques du village des travailleurs créatifs : représentations et pratiques d'une enclave

### 2.1. Dimensions symboliques et spatiales du village : l'enclave urbaine conviviale

- <sup>16</sup> Pour les travailleurs créatifs du quartier, Berriat constitue un village dans la ville de Grenoble. Leurs représentations sont empreintes du mythe du quartier-village au sein duquel règne une atmosphère conviviale résultant de l'interconnaissance des différents usagers du territoire. Les mots clés<sup>4</sup> utilisés par les travailleurs créatifs pour définir leur quartier révèlent l'importance de ces représentations. Les mots « village », « convivial », « vivant » et « diversité culturelle » sont les plus cités. Le classement de chaque mot clé utilisé suivant le champ lexical auquel il fait référence permet de mettre en avant l'importance de la figure du village dans les représentations des travailleurs créatifs (figure 2). L'analyse lexicale de ces mots clés montre que le quartier Berriat est principalement défini par les travailleurs créatifs comme un village à l'ambiance conviviale et familiale (28 occurrences). Ce village est également caractérisé par une diversité culturelle et sociale (17 occurrences) qui prend appui sur la continuité populaire du quartier (14 occurrences). Malgré la transformation sociale de Berriat qu'ils perçoivent (11 occurrences), les travailleurs créatifs conservent leurs représentations d'un quartier-village mixte socialement et culturellement : « *Je crois que c'est un quartier que j'aime bien parce que c'est un quartier extrêmement vivant, c'est un quartier où on rencontre des gens du monde entier, et ça j'avoue que j'y suis particulièrement sensible, beaucoup de mélanges* » (un administrateur de théâtre, entretien n° 3, avril 2016).

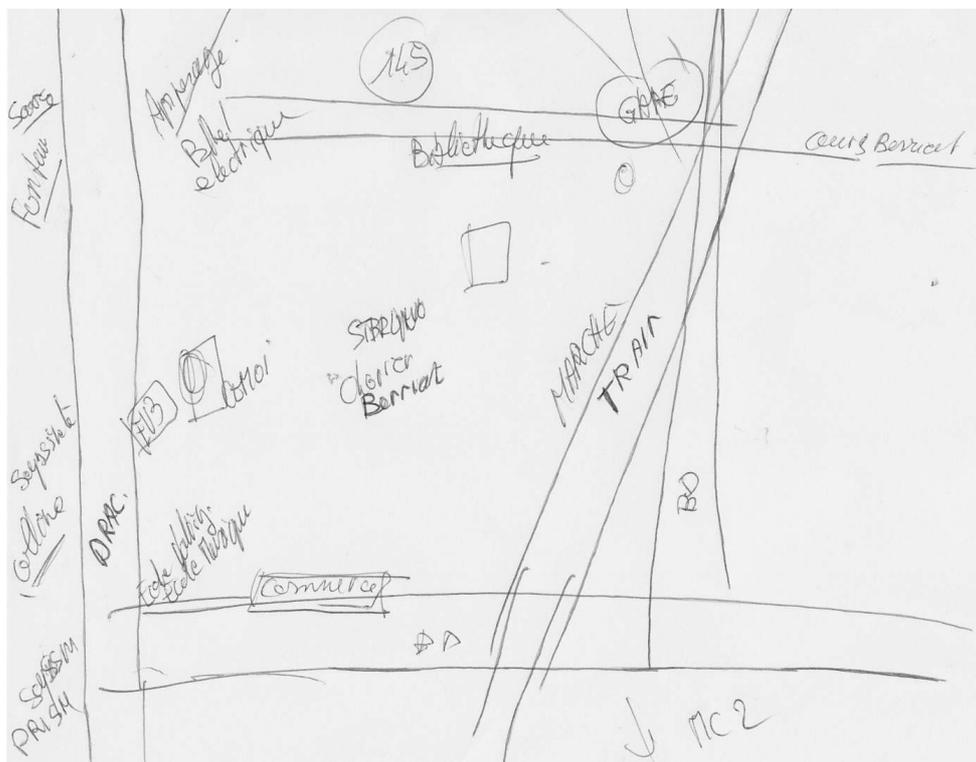
Figure 2 : Champs lexicaux des mots clés utilisés par les travailleurs créatifs pour définir le quartier Berriat



Réalisation : auteur, 2017.

- 17 Au niveau spatial, les représentations des travailleurs créatifs font aussi référence à la figure du village dans la ville. Les cartes mentales dessinées par les travailleurs placent le quartier Berriat dans une configuration d'enclave urbaine isolée de son environnement extérieur. La carte mentale d'une luthière en est une illustration (figure 3). Berriat y est dessiné comme un carré délimité clairement par la voie de chemin de fer (« train »), le cours Berriat, le Drac et les boulevards routiers (« BD »). De manière générale, les limites du quartier font partie des éléments les plus représentés : les contours nord (cours Berriat), sud (boulevard routier), ouest (Drac et autoroute) et Est (voie de chemin de fer) sont présents dans respectivement 85 %, 40 %, 58 % et 45 % des cartes mentales. Ces contours correspondent aux barrières physiques réelles qui entourent Berriat (figure 1). Leur importance dans les cartes mentales symbolise l'existence de frontières séparant le quartier du reste de la ville dans les représentations des travailleurs créatifs. La démarcation vis-à-vis de la ville de Grenoble est accentuée par la faible représentation d'éléments de contexte ou de points de repère extérieurs au quartier sur les cartes mentales. La gare n'est présente que dans 26 % des cartes mentales recueillies et le centre-ville n'est jamais dessiné. Cela illustre une forme d'autarcie et d'isolement du quartier dans les représentations des travailleurs créatifs. En ce sens, la configuration géographique enclavée du quartier Berriat constitue l'un des terreaux du développement de la figure du village chez les travailleurs créatifs.

Figure 3 : Carte mentale d'une luthière du quartier Berriat



Source : entretien n° 4, avril 2016.

## 2.2. Continuités historiques du quartier-village : ancrage des pratiques derrière la barrière

- 18 Les travailleurs créatifs ancrent une partie de leurs usages quotidiens dans le quartier Berriat. Ils viennent y travailler, mais ne se limitent pas à cet aspect. Sur les 26 travailleurs interrogés, 22 fréquentent hebdomadairement les cafés, les restaurants, les bars et les lieux culturels du quartier. Berriat devient une ressource pour les travailleurs créatifs qui trouvent là des lieux, des équipements et des relations humaines à même de répondre à leurs besoins. Le témoignage d'une gestionnaire d'une salle de concert travaillant à Berriat depuis 2010 met en avant cette dimension : « J'y vis aussi [dans le quartier]. En fait depuis que j'y suis vraiment, je vais beaucoup moins au centre-ville. Parce qu'il y a des petits bars, des cafés, il y a tous les commerces que je peux souhaiter. [...] Il y a plein de magasins bio et tout. J'ai des amis aussi qui vivent dans le quartier. Il y a plein de petits lieux culturels » (une gestionnaire de salle de concert, entretien n° 7, avril 2016).
- 19 L'ancrage des pratiques quotidiennes dans le quartier est particulièrement fort dans le cas des travailleurs créatifs qui y habitent en plus d'y travailler (soit la moitié des travailleurs interrogés). Le cas d'un graphiste travaillant à Berriat depuis 2010, et ayant depuis décidé d'y vivre, en témoigne : « Avant, quand j'habitais de l'autre côté de la ville, je me foutais un peu de la gueule des gens de Saint-Bruno. Je me disais "ils ne sont jamais capables de bouger de chez eux, ils restent dans leur Saint-Bruno, ils ne dépassent pas le cours Jean Jaurès [boulevard proche de la voie ferrée]". Bon en fait j'ai compris, maintenant que j'y suis je fais pareil, je ne dépasse pas vraiment l'estacade [au niveau de la voie ferrée] » (entretien n° 21,

juin 2016)<sup>5</sup>. Tous les travailleurs créatifs habitant également dans le quartier ont de multiples usages de ce territoire. Ils y travaillent, y résident, y font leurs courses, s'y divertissent dans les lieux culturels et les bars. Comme le montre le témoignage d'une architecte-urbaniste habitant et travaillant à Berriat depuis 2014, l'ancrage dans le quartier de leurs pratiques est fort : « *Je travaille ici, je fais mes courses à Casabio, rue Chorier [...], je vais à la piscine, à Bulle d'O, j'ai mon Amap au Café Vélo, rue Chorier [rire]. Donc en fait je peux ne pas sortir du quartier* » (une architecte-urbaniste, entretien n° 8, avril 2016).

- 20 Cet ancrage est valorisé par les travailleurs créatifs qui s'approprient l'histoire du village ouvrier de Berriat et revendiquent d'en assurer la continuité. Pour eux, la voie ferrée constitue une frontière qui distingue clairement Berriat du reste de la ville. Un artiste interrogé en 2016 cite ainsi la chanson ouvrière des années 1920 *Les gars du cours Berriat* pour définir le quartier. Il utilise cette référence pour caractériser son mode de vie ancré dans le quartier, derrière « la barrière » : « *Je vis là [à Berriat]. Ici on a un truc qui s'appelle la barrière, c'est le chemin de fer [...]. Je traverse rarement la barrière, c'est-à-dire que mon quartier c'est ici. Il y a les petits commerces, il y a un marché, il y a quelques bistrot...* » (entretien n° 18, juin 2016). Par leurs discours et leurs pratiques, les travailleurs créatifs font perdurer les comportements identifiés dans la période ouvrière du quartier. Ils mobilisent et perpétuent l'histoire du village hors de la ville héritée de la période industrielle. Par exemple, pour définir le quartier tel qu'il est aujourd'hui, une salariée d'une association culturelle met en avant cette histoire du village ouvrier de Berriat. De plus, en osant sortir habillée et coiffée négligemment dans le quartier, mais pas ailleurs dans la ville, elle adopte elle-même des pratiques spécifiques qui rappellent celles des femmes de Berriat défaisant leur coiffure en passant la voie ferrée au XIX<sup>e</sup> : « *Ce quartier, au début, il était à part, hors de la ville, hors des remparts, et vraiment c'était un village en soi. Il y a eu même une république autoproclamée du quartier, et c'est vachement resté, c'est marrant. Il y a une nouvelle génération maintenant, mais il y a quand même ce côté un peu dans sa bulle. Et même moi par exemple, tu es dans ton quartier, tu es à la cool. Presque tu vas en ville tu t'habilles mieux* » (une salariée d'une association culturelle travaillant et habitant dans le quartier, entretien n° 13, avril 2016).

- 21 Ces éléments attestent d'une continuité par rapport aux pratiques ouvrières qui avaient cours à Berriat aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils montrent que l'histoire ouvrière du quartier constitue un terreau fertile à l'émergence de la figure du village dans les représentations et les pratiques des travailleurs créatifs. De plus, dans le contexte métropolitain actuel, la sensibilité des travailleurs créatifs à l'histoire du quartier et leur usage du terme « village » sont révélateurs de l'intérêt qu'ils éprouvent pour leur quartier professionnel et de l'importance qu'ils y accordent.

### 2.3. Nuances de la figure du village : rapports utilitaristes et pratiques hors du quartier

- 22 Les pratiques et les représentations des travailleurs créatifs s'inscrivent dans la lignée du mythe du quartier-village. Cette filiation est toutefois nuancée par deux éléments : l'existence d'une part de rapports symboliques au quartier d'ordre utilitariste<sup>6</sup> et d'autre part de pratiques non ancrées spatialement dans le quartier.
- 23 Premièrement, si les rapports symboliques des travailleurs créatifs au quartier Berriat sont dominés par la figure du village convivial et familial, des rapports d'autres natures coexistent. Ainsi, une minorité de travailleurs créatifs entretiennent des rapports d'ordre

utilitariste avec le quartier (un quart des travailleurs interrogés). Les travailleurs dont le rapport au quartier relève principalement de cette catégorie n'ont pas d'attachement particulier à ce territoire. Il n'est ni plus ni moins qu'un espace pratique et utile à l'exercice de leur métier. Le discours de ces travailleurs créatifs est centré sur les commodités associées au quartier Berriat. Ainsi, c'est principalement la proximité du centre-ville, de la poste, du tram, de la gare, des zones de parking, des commerces alimentaires et des services de copie qui est valorisée. Ces travailleurs créatifs font référence au champ lexical des commodités pour définir le quartier (figure 2). En valorisant Berriat pour sa fonctionnalité et son accessibilité, ils nuancent l'homogénéité de la référence au village identifiée précédemment, davantage fondée sur la dimension familiale et conviviale du quartier.

- 24 Deuxièmement, l'ancrage des pratiques des travailleurs créatifs dans le quartier n'est ni total ni partagé par tous. Tout d'abord, bien que le quartier constitue un espace central de vie pour eux, les travailleurs créatifs habitant et travaillant à Berriat sont amenés à se déplacer en dehors du quartier dans leur vie professionnelle et personnelle. Ensuite, de par leur localisation résidentielle, les travailleurs n'habitant pas à Berriat pratiquent quotidiennement des lieux dispersés à l'échelle de la ville et de ses environs (plus de la moitié des travailleurs interrogés). Trois quarts de ces travailleurs résident à Grenoble et un quart dans les communes périurbaines voisines. Ils effectuent ainsi des navettes domicile-travail quotidiennes qui font davantage écho à l'habiter polytopique (Stock, 2006) qu'au village (Mendras, 1995). Enfin, une minorité de ces travailleurs créatifs n'habitant pas à Berriat ne pratiquent le quartier que pour aller à leur bureau et dans des restaurants le midi (3 des 26 travailleurs interrogés). L'ancrage de leurs pratiques est alors très limité, à l'image de cette architecte qui se considère comme une passagère du quartier : « *Je ne fais que traverser le quartier, quand je me rends au travail ou vais acheter à manger à midi. Du coup je ne participe pas à la vie du quartier [...] je suis une passagère du quartier* » (entretien n° 22, juin 2016). Ces éléments montrent que la référence au village globalement partagée par les travailleurs créatifs est excessive au vu de la réalité. Berriat n'est qu'un espace parmi d'autres dans leurs pratiques quotidiennes. À ce titre, il ne constitue pas l'équivalent des villages pour les anciennes communautés rurales dont s'inspire le mythe du quartier-village (Mendras, 1995). Comme cela a été démontré précédemment, le quartier Berriat est toutefois partiellement inscrit dans la lignée du modèle du village par les travailleurs créatifs au niveau symbolique, spatial et historique. L'existence de réseaux professionnels et personnels ancrés dans le quartier renforce les réalités du quartier-village à Berriat.

### **3. Dimensions économiques et sociales du village : entre ancrage des réseaux dans le quartier et articulation des échelles spatiales par les travailleurs créatifs**

#### **3.1. Réseaux professionnels de travailleurs créatifs : un ancrage dans le quartier-village**

- 25 Au sein du quartier Berriat, un réseau collaboratif liant les travailleurs créatifs entre eux se constitue. Ce réseau est caractérisé par des relations marchandes et non marchandes.

Les premières engagent un échange contractuel et financier entre les partenaires. Elles correspondent à des prestations de services et à des projets collectifs. Les deuxièmes demeurent informelles. Elles sont composées de prêt de matériel, d'entraide, de transfert de compétences, de transmission d'informations, etc. À l'instar du quartier du Bas-Montreuil dans lequel se constitue un marché du travail local pour les artistes, les architectes et les autres travailleurs créatifs (Collet, 2008), Berriat est animé d'une dynamique socioéconomique interne qui soutient le développement des activités culturelles et créatives en favorisant les coopérations et l'entraide. Les travailleurs créatifs tissent en moyenne six relations avec d'autres travailleurs des secteurs culturels et créatifs implantés dans le quartier<sup>7</sup>. Ces relations possèdent une intensité variable allant d'échanges quotidiens intenses à des échanges ponctuels (plusieurs fois par an) en passant par des échanges réguliers (hebdomadaires ou mensuels). C'est cette dernière catégorie de relations qui est majoritaire au sein du réseau (68 % des relations).

- 26 Au sein de ce réseau, les collaborations prennent trois formes principales. Premièrement, les artistes et les lieux culturels coopèrent dans un objectif de diffusion des créations et de rencontre avec le public. Des événements collectifs sont organisés et participent à la mise en visibilité de l'offre culturelle sur le quartier et à l'ouverture au public. Dans le cadre du Festival Jour et Nuit qu'elle organise, l'association gestionnaire de la salle de musiques actuelles La Belle électrique développe par exemple plusieurs partenariats avec d'autres acteurs culturels de Berriat. Des concerts dans les lieux culturels du quartier sont organisés (Salle Noire, Magasin, l'Ampérage), un parcours découverte du quartier avec l'association culturelle Histoire De est créé et des rencontres entre les graffeurs du quartier et les habitants sont organisées. Deuxièmement, les architectes, les designers, les graphistes et les paysagistes collaborent dans un modèle d'entreprise à entreprise (*business to business*) sans lien direct avec les publics. Les relations mises en place visent à produire des projets qui répondent à des commandes de clients. Ainsi, les architectes et les paysagistes du quartier s'associent pour constituer des équipes temporaires à même de répondre globalement aux appels d'offres dans le domaine de la construction. Des prestations croisées entre les travailleurs créatifs du quartier Berriat sont également réalisées, telles que la réalisation de la communication visuelle (site internet, affiche, etc.) d'un théâtre par un graphiste. Troisièmement, de manière plus informelle, les travailleurs créatifs s'échangent des informations, s'entraident, mutualisent du matériel, partagent des savoir-faire et des contacts. Deux architectes indépendants vont par exemple s'échanger des conseils techniques sur un logiciel, tandis qu'une salle de concert va prêter son matériel à une jeune compagnie artistique.
- 27 L'important développement de ce réseau ancré dans le quartier Berriat s'explique par l'incertitude et le fonctionnement sur le mode projet des secteurs culturels et créatifs qui poussent les travailleurs créatifs à se regrouper spatialement et à s'insérer dans des réseaux de pairs pour développer leur activité. Leur proximité spatiale au sein du quartier et leur insertion dans le réseau collaboratif local relèvent donc d'un véritable enjeu. Dès lors, les relations tissées au sein de ce réseau attribuent une importance économique et sociale au quartier. Elles font du quartier un environnement favorable au développement des activités culturelles et créatives. Elles alimentent pour les travailleurs créatifs l'image et la réalité du village caractérisé par une dynamique interne portée par ses usagers. Cette image et cette réalité sont renforcées par les réseaux personnels de travailleurs créatifs qui se développent au sein du quartier.

### 3.2. Réseaux sociaux personnels et interconnaissance des usagers du quartier-village

- 28 Le réseau collaboratif professionnel liant les travailleurs créatifs du quartier facilite le développement d'une interconnaissance dans les milieux culturels et créatifs implantés à Berriat. Les relations professionnelles identifiées précédemment créent un sentiment de familiarité pour les travailleurs créatifs. Ces derniers croisent dans les rues et les commerces du quartier des personnes qu'ils côtoient régulièrement ou ponctuellement dans l'exercice de leur métier. Une travailleuse créative témoigne de cette interconnaissance : « *C'est un quartier qui est agréable, parce que c'est vrai qu'il est très sympa, et puis il y a beaucoup de gens qui travaillent dans le milieu culturel, artistique, il y a un côté un peu familial, du coup quand tu es dans ce milieu-là tu connais vite pas mal de gens* » (une salariée d'une association culturelle, entretien n° 13, avril 2016).
- 29 Au-delà du réseau collaboratif professionnel ancré à Berriat, les travailleurs créatifs tissent des relations sociales d'ordre personnel à l'échelle du quartier (trois quarts des travailleurs interrogés). Une architecte-urbaniste habitant et travaillant à Berriat fait ainsi le constat que la majorité de ses amis habitent également dans le quartier : « *J'ai mes plus proches amis qui habitent dans un rayon de 100 mètres autour de chez moi* » (entretien n° 8, avril 2016). Cette situation crée un véritable entremêlement des réseaux professionnels et personnels à l'échelle du quartier Berriat. Les travailleurs créatifs y possèdent d'une part des collaborateurs, et d'autre part des connaissances personnelles et des amis, certains ayant un double statut. Tous les travailleurs interrogés ont au moins deux relations d'ordre professionnel au sein du réseau collaboratif local. Pour trois quarts d'entre eux, ces relations sont doublées de liens d'ordre personnel ancrés dans le quartier. Cet entrecroisement des réseaux professionnels et personnels se manifeste particulièrement dans les bars, les cafés et les lieux culturels du quartier (théâtres, salles de concert, etc.). Les travailleurs créatifs pratiquent ces lieux et s'y côtoient régulièrement, comme l'illustrent les propos d'un graphiste et d'une salariée d'une association culturelle : « *Il y a des lieux style bistrots, tout ça, où on se croise tous un peu, il y a un côté village à Saint-Bruno. Donc on se croise dans les concerts, les trucs du 102, tout le monde se recroise assez régulièrement* » (entretien n° 21, juin 2016) ; « *Si j'ai envie d'aller boire un coup parce que je suis toute seule, je vais dans n'importe quel bar [du quartier], je sais que je vais retrouver quelqu'un* » (entretien n° 15, avril 2016).
- 30 L'importance des réseaux sociaux de travailleurs créatifs à l'intérieur du quartier nourrit les représentations empreintes de la figure du village. Pour les travailleurs créatifs, l'interconnaissance des usagers du quartier Berriat en fait un village. Le cas d'un graphiste illustre cette association : « *Le côté village, c'est par exemple, tu sors de chez toi et tu tombes sur des gens sans les chercher, tu tombes sur eux dans la rue, que tu le veuilles ou non d'ailleurs. [...] Le village quoi, on se croise beaucoup* » (entretien n° 21, juin 2016). Cet environnement composé de personnes connues représente pour lui un espace de vie confortable et agréable, bien que parfois étouffant : « *Bon, j'avoue qu'il y a quand même aussi des jours où on a un peu envie de voir d'autres têtes, mais sinon la plupart du temps... Parce qu'au bout d'un moment, le village ça vire à la consanguinité. Mais sinon, c'est assez sympathique. Je préfère ça à être tout seul, tout seul absolument, dans une grande ville où il n'y aurait personne avec qui faire des trucs* » (ibid.).

- 31 L'interconnaissance valorisée par les travailleurs créatifs pour définir Berriat comme un village s'inscrit dans des registres différents. Elle va de la reconnaissance visuelle et de la simple politesse au statut de collaborateur et d'ami. À l'échelle du quartier, les travailleurs créatifs ne se connaissent pas tous profondément, mais ils ne sont majoritairement pas des étrangers les uns pour les autres. Ainsi, les réseaux sociaux ancrés dans le quartier inscrivent Berriat dans le modèle du village où « *la probabilité de rencontrer des visages connus en sortant de chez soi produit un sentiment de familiarité rassurante* » (Szántó, 2004 : 191).
- 32 La référence au village utilisée par les travailleurs créatifs pour définir Berriat traduit leur intérêt pour le quartier en tant que lieu de lien social et d'interconnaissance. Elle est révélatrice de leur volonté de s'ancrer dans un territoire où ils ressentent un sentiment de familiarité. Éprouvé quotidiennement, ce sentiment leur permet de faire face avec plus de sérénité à l'incertitude dans laquelle ils évoluent professionnellement et aux contraintes généralement associées au travail créatif (précarité, irrégularité, etc.). La singularité de l'usage de la référence au village par les travailleurs créatifs tient à la combinaison d'une dimension sociale d'interconnaissance et d'une dimension économique de collaborations professionnelles. Cette combinaison est liée à l'entrecroisement des sphères personnelles et professionnelles caractéristique des secteurs culturels et créatifs (Comunian, 2012). Elle explique le développement d'une forme d'entre-soi des travailleurs créatifs au sein du quartier Berriat, où les connaissances, les amis et les collaborateurs se côtoient. Cet entre-soi répond à la volonté des travailleurs créatifs de bénéficier d'un environnement à la fois familial et rassurant socialement, et stimulant professionnellement.
- 33 Au final, le village évoqué par les travailleurs créatifs n'est pas un simple décor vidé de toute substance sociale et économique. Il est un lieu de vie dans lequel se tissent des liens personnels et des collaborations professionnelles. Toutefois, loin du modèle autarcique des anciens villages ruraux, le quartier Berriat constitue un territoire ressource articulé par les travailleurs créatifs avec d'autres échelles spatiales plus larges.

### 3.3. Le village comme ressource locale articulée avec d'autres échelles spatiales

- 34 En tant que lieu d'un réseau collaboratif, le quartier Berriat constitue une ressource mobilisée par les travailleurs créatifs pour développer leur activité. Ils trouvent au sein de ce territoire des collaborateurs avec qui échanger, travailler et monter des projets. Toutefois, ce réseau ne représente pas un système économique autonome et indépendant. Si les travailleurs créatifs prennent appui sur les partenariats d'entraide et de coopération ancrés à Berriat, ils ne s'y limitent pas. Que ce soit en termes de clients, de publics ou de collaborateurs, ils sont ouverts à l'échelle métropolitaine, régionale, nationale, voire internationale. Trois éléments le montrent.
- 35 Premièrement, tous les travailleurs créatifs rencontrés ont recours à un site internet dédié à leur activité professionnelle. Leur objectif est de se rendre visibles et de développer leur activité vers des clients et des publics hors du quartier et de la ville. Ainsi, la majorité des architectes interrogés travaillent au moins à l'échelle régionale (plus de deux tiers).

- 36 Deuxièmement, les travailleurs créatifs valorisent l'accessibilité du quartier comme un atout déterminant (près de deux tiers des travailleurs interrogés). La proximité de la gare ferroviaire et de l'autoroute est considérée comme une caractéristique facilitante de Berriat pour faire venir leurs clients et leurs publics ainsi que pour assurer leurs propres déplacements professionnels dans l'agglomération et le pays.
- 37 Troisièmement, certains lieux culturels implantés à Berriat jouissent d'une réputation nationale, voire internationale. C'est le cas par exemple du Centre national d'art contemporain Le Magasin, de la Scène de Musiques Actuelles La Belle électrique et du Théâtre 145, anciennement dirigé par Serge Papagalli. Ces lieux ont vocation à attirer des publics d'horizons géographiques divers.
- 38 L'ancrage des travailleurs créatifs dans le quartier-village apparaît complémentaire du développement de leur activité professionnelle à des échelles physiques et immatérielles plus larges. Les travailleurs articulent le réseau collaboratif local avec des réseaux globaux dont le cadre géographique n'est pas circonscrit au quartier. Le cas d'un graphiste indépendant installé à Berriat depuis 2013 illustre cette articulation. Ce graphiste a travaillé pendant plus de 10 ans à Bordeaux avant de déménager à Grenoble pour des raisons personnelles. Il conserve depuis un client bordelais avec lequel il échange à distance. La proximité de la gare lui permet aussi de se rendre ponctuellement dans les locaux de ce client. Son déménagement lui a toutefois fait perdre une partie de ses anciens clients bordelais : *« Mon arrivée [à Grenoble], ça été un peu difficile sur le plan professionnel, puisque je fais un métier où le réseau est important et je n'avais aucun réseau ici. Donc j'ai perdu à peu près la moitié de mon chiffre d'affaires comme ça en un an. J'ai gardé un gros client à Bordeaux, mais j'en ai perdu quand même beaucoup dans le culturel et autres, parce que, voilà, ils aiment la proximité, c'est un métier où l'on rencontre les gens de façon informelle et ils pensent à vous »* (entretien n° 20, juin 2016). Pour combler cette perte de chiffre d'affaires et cette absence de réseau local, ce graphiste a choisi de s'implanter à Berriat dans un espace de bureaux partagés, afin de bénéficier de la proximité spatiale d'autres travailleurs créatifs. Son installation lui a permis de créer un réseau local complémentaire de ses partenariats préexistants à l'échelle nationale. Il possède aujourd'hui 12 relations collaboratives avec d'autres travailleurs créatifs de Berriat, grâce auxquelles il a pu obtenir de nouveaux clients à l'échelle de la métropole grenobloise via des mises en contact. Il réalise ainsi 10 % de son chiffre d'affaires avec des commandes d'architectes du quartier pour des créations graphiques (logos, illustrations, etc.).
- 39 Cet exemple est symbolique de la façon dont les travailleurs créatifs articulent par leurs pratiques et leurs réseaux professionnels le quartier avec des échelles plus larges. Berriat constitue pour eux un village dans lequel ils trouvent des ressources localisées telles qu'un environnement social familial et un réseau collaboratif d'activités culturelles et créatives. Ces ressources représentent un support social et économique que les travailleurs créatifs combinent avec leurs réseaux et leurs partenariats métropolitains, régionaux et nationaux pour développer leurs activités à des échelles géographiques dépassant le quartier. Ainsi, le village invoqué par les travailleurs créatifs pour définir Berriat apparaît comme un territoire articulé avec des échelles plus larges par des réseaux et des pratiques qui dépassent le cadre local.

## Conclusion

- 40 À travers le cas des travailleurs créatifs de Berriat, cet article apporte plusieurs éléments de résultats. Tout d'abord, la référence au mythe du village est fondée sur un terreau géographique et historique spécifique. Son émergence est facilitée d'une part par l'enclavement du quartier par des barrières physiques, et d'autre part par la construction historique de ce territoire comme un quartier-village ouvrier. Ensuite, le village invoqué par les travailleurs créatifs pour définir Berriat possède une épaisseur symbolique, spatiale, économique et sociale. Le quartier est l'objet et la source de représentations valorisant un village à l'ambiance conviviale et familiale clairement délimité, et séparé du reste de la ville par des frontières. Il est aussi le lieu d'ancrage de pratiques et de réseaux professionnels et personnels de travailleurs créatifs. L'entremêlement de ces réseaux fait de Berriat un espace animé d'une dynamique économique et sociale interne. Enfin, les travailleurs créatifs mobilisent les ressources dont dispose le quartier et s'en servent comme un socle pour développer leur activité à plus grande échelle. Ce faisant, ils articulent par leurs pratiques et leurs réseaux personnels et professionnels le quartier-village avec des échelles spatiales plus larges.
- 41 Au final, cet article montre que la référence au village invoquée par les travailleurs créatifs est révélatrice de la valeur qu'ils accordent à leur quartier d'implantation professionnelle. Elle révèle l'importance pour les travailleurs créatifs de bénéficier à l'échelle du quartier de ressources à même de limiter l'incertitude caractéristique des secteurs culturels et créatifs dans laquelle ils évoluent. Au travers de la référence au village, les travailleurs créatifs mettent en avant les réseaux personnels d'interconnaissance et les réseaux professionnels de coopération ancrés dans le quartier. Pour eux, ces réseaux constituent un moyen d'évoluer dans un environnement à la fois familier et stimulant. Dans un contexte de regroupement spatial d'activités culturelles et créatives, la référence au village met donc en lumière l'importance de l'échelle du quartier pour les travailleurs créatifs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Ambrosino C., 2009, « Le cluster culturel, un artefact conceptuel pour mieux comprendre la ville contemporaine. L'exemple du quartier Berriat à Grenoble », in C. Vallat (dir.), *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses. Volume 1 - Traces*, Paris, L'Harmattan, pp. 59-70.

Ambrosino C., 2013, « Portrait de l'artiste en créateur de ville. L'exemple du quartier artistique de South Shoreditch à Londres », *Territoire en mouvement*, n° 17-18, vol. 1, pp. 20-37.

Ambrosino C., Andres L., 2008, « Friches en ville : du temps de veille aux politiques de l'espace », *Espaces et sociétés*, n° 134, p. 37-51.

Attard-Maraninchi M.-F., 1997, *Le Panier, village corse à Marseille*, Paris, Autrement.

- Authier J.-Y., 2008, « Les citadins et leur quartier. Enquêtes auprès d'habitants de quartiers anciens centraux en France », *L'Année sociologique*, vol. 58, n° 1, pp. 21-46.
- Authier J.-Y., Bacqué M.-H., Guérin-Pacé F. (dir.), 2007, *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte.
- Barou J., Duclos J.-C. (dir.), 2003, *Un air de famille. Deux quartiers de ville en changement. Berriat Grenoble, Terezros Budapest, Seyssinet*, Libris.
- Benoit-Guilbot O., 1986, « Quartiers-dortoirs ou quartiers-villages ? », in *L'esprit des lieux. Localités et changement social en France*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 127-156.
- Blanchard R., 1911, *Grenoble. Étude de géographie urbaine*, Paris, Armand Colin.
- Caves R., 2000, *Creative industries: contacts between art and commerce*, Londres, Harvard University Press.
- Charmes E., 2006, *La rue, village ou décor ? Parcours dans deux rues de Belleville*, Grâne, Créaphis.
- Collet A., 2008, « Les "gentrificateurs" du Bas-Montreuil : vie résidentielle et vie professionnelle », *Espaces et sociétés*, n° 132-133, pp. 125-141.
- Comunian R., 2012, « Exploring the Role of Networks in the Creative Economy of North East England: Economic and Cultural Dynamics », in B. Warf (ed.), *Encounters and Engagements between Economic and Cultural Geography*, Dordrecht, Springer, pp. 143-157.
- Di Méo G., 1994, « Épistémologie des approches géographiques et socio-anthropologiques du quartier urbain », *Annales de géographie*, tome 103, n° 577, pp. 255-275.
- Evans G., 2009, « From cultural quarters to creative clusters: creative spaces in the new city economy », in M. Legner (ed.), *The sustainability and development of cultural quarters: international perspectives*, Stockholm, Institute of Urban History, pp. 32-59.
- Fijalkow Y., 2007, « Construction et usages de la notion de quartier-village. Village de Charonne et Goutte d'Or à Paris », in J.-Y. Authier, M.-H. Bacqué, F. Guérin-Pacé (dir.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, pp. 75-85.
- Fournet-Guérin C., 2006, « Vivre le quartier à Tananarive. De la remise en cause d'un mythe urbain universel », *Espaces et sociétés*, vol. 3, n° 126, p. 69-86.
- Gieseking J.-J., 2013, « Where We Go from Here: the Spatial Mental Mapping Method and Its Analytic Components for Social Science Data Gathering », *Qualitative Inquiry*, vol. 19, n° 9, pp. 712-724.
- Giroud M., 2007, *Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)*, thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers.
- HKU, 2010, « The Entrepreneurial Dimension of the Cultural and Creative Industries », rapport à la Commission européenne de l'Utrecht School of the Arts Hogeschool vor de Kunsten Utrecht, décembre.
- Landry C., 2000, *The Creative City. A Toolkit for Urban Innovators*, Londres, Earthscan.
- Le Goff J.-P., 2012, *La fin du village. Une histoire française*, Paris, Gallimard.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- Liefooghe C., 2010, « Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche », *Innovations*, vol. 1, n° 31, pp. 181-197.

- Lloyd R., 2002, « Neo-Bohemia: Art and Neighborhood Redevelopment in Chicago », *Journal of Urban Affairs*, vol. 24, n° 5, pp. 517-532.
- Mendras H., 1995, *Les sociétés paysannes. Éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Gallimard.
- Michel B., 2017a, « Travailler dans un village urbain : pratiques et représentations spatiales des travailleurs créatifs », *Noroi*, vol. 1, n° 242, pp. 39-54.
- Michel B., 2017b, *Les quartiers créatifs : une dynamique de club. Analyse croisée des quartiers des Olivettes (Nantes), du Panier (Marseille) et Berriat (Grenoble)*, thèse de doctorat en géographie, Université d'Angers.
- Mommaas H., 2004, « Cultural Clusters and the Post-industrial City: Towards the Remapping of Urban Cultural Policy », *Urban Studies*, vol. 41, n° 3, pp. 507-532.
- Morange M., Schmoll C., Toureille E., 2016, *Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications*, Paris, Armand Colin.
- Murray C., 2004, « Rethinking Neighbourhoods: From Urban Villages to Cultural Hubs », in D. Bell et M. Jayne (éd.), *City of quarters. Urban villages in the contemporary city*, Aldershot, Ashgate, pp. 191-205.
- Noschis K., 1984, *Signification affective du quartier*, Paris, Librairie des Méridiens.
- Ramadier T., 2007, « Mobilité quotidienne et attachement au quartier : une question de position ? », in J.-Y. Authier, M.-H. Bacqué, F. Guérin-Pacé (dir.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, pp. 127-138.
- Roux C.-A., « 1913, Grenoble. Le cours Berriat (étude géographique d'une rue) », *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine*, tome 1, n° 2, pp. 91-178.
- Santagata W., 2002, « Cultural Districts, Property Rights and Sustainable Economic Growth », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 26, pp. 9-23.
- Stock M., 2006, « L'hypothèse de l'habiter polytopique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspacesTemps.net*, mis en ligne le 26/02/2006, consulté le 19/10/2017, URL : <http://www.espacestems.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>.
- Szántó D., 2004, « "Esprit du lieu" : localité et apprivoisement de l'étranger », in A. Battagay, J. Barou, A. Gergely (dir.), *La ville, ses cultures, ses frontières. Démarches d'anthropologues dans des villes d'Europe*, Paris, L'Harmattan, pp. 167-199.
- Trimaille C., 2005, « Spatialité vécue, dite et (inter)agie par des adolescents dans un quartier péricentral en mutation », *Revue de l'université de Moncton*, vol. 36, n° 1, pp. 61-96.
- Vivant E., 2011, « Travail créatif, emplois précaires », *Métropolitiques*, mis en ligne le 09/11/2011, consulté le 06/04/2018, URL : <http://www.metropolitiques.eu/Travail-creatif-emplois-precaires.html>.

## NOTES

1. Secteurs culturels : arts visuels, arts du spectacle, patrimoine, édition, musique, jeu vidéo, télévision, radio, vidéo, et cinéma. Secteurs créatifs : design, publicité, numérique et architecture.
2. Chiffres de l'Insee.

3. 22 % de la population du quartier vit sous le seuil de pauvreté en 2012 (18 % à Grenoble). Les étrangers et les immigrés représentent respectivement 9 et 13 % de la population de Berriat en 2013 (chiffres de l'Insee).
  4. Lors des entretiens auprès des travailleurs créatifs, les mots clés définissant selon eux le quartier Berriat étaient demandés.
  5. Le nom « Saint-Bruno » utilisé par ce graphiste fait bien référence au quartier Berriat. L'appellation « Berriat » vient du nom du maire de Grenoble qui a lancé les travaux d'extension de la ville vers l'ouest. Cette dénomination est rendue officielle lors de sa mort en 1854. Depuis, d'autres noms sont apparus tels que « Saint-Bruno » suite à la construction de l'église du même nom en 1883 et « Chorier-Berriat » de la combinaison du cours Berriat et de la rue Nicolas-Chorier.
  6. Les individus ayant des rapports au quartier d'ordre utilitariste sont principalement intéressés par la dimension pratique et fonctionnelle de ce territoire.
  7. Tous les travailleurs créatifs de Berriat n'ayant pas été rencontrés en entretien, ce chiffre sous-estime le nombre réel de relations entretenues à l'échelle du quartier. Ainsi, les travailleurs interrogés ont en moyenne 11 relations.
- 

## RÉSUMÉS

Cet article a pour objectif d'explorer les rapports symboliques et pratiques entretenus par des travailleurs créatifs (artistes, graphistes, etc.) avec leur quartier d'implantation professionnelle. Pour cela, une analyse de la référence au village invoquée par les travailleurs créatifs du quartier Berriat à Grenoble est menée. Cette référence s'inscrit dans les discours des usagers de quartiers urbains qui valorisent l'interconnaissance et la convivialité qui y règnent. L'identification de ces discours dans différents travaux de recherche a donné lieu à la définition de la notion de quartier-village, qui rend compte de l'application métaphorique du village à des quartiers urbains. L'analyse menée sur le cas des travailleurs créatifs du quartier Berriat vise à identifier les dimensions constitutives du village que ces travailleurs se représentent et mobilisent dans leurs discours. Elle est fondée sur un travail d'enquête qualitatif composé d'entretiens semi-directifs, de cartes mentales, d'une analyse de réseaux sociaux, de recherches documentaires et d'observation. Elle montre que les travailleurs créatifs implantés à Berriat donnent corps à la figure du village par leurs pratiques et leurs représentations tout en l'articulant avec des échelles spatiales plus larges. Ces travailleurs ancrent une partie de leurs pratiques quotidiennes dans le quartier-village séparé du reste de la ville qu'ils se représentent. Ils y développent également des réseaux professionnels et personnels qui en font un territoire animé d'une dynamique économique et sociale interne. Ils mobilisent le quartier-village de Berriat comme une ressource locale, tout en déployant leurs pratiques et leurs réseaux au-delà de ce cadre territorial. Au final, la référence au village invoquée par les travailleurs créatifs est révélatrice de la valeur qu'ils accordent au quartier Berriat en tant que lieu d'interconnaissance sociale et de collaboration professionnelle.

This article aims to explore the symbolic and practical relations creative workers (artists, graphic designers, etc.) have with their professional neighborhood. In order to achieve this, an analysis of the reference to the village invoked by the creative workers of the Berriat district in Grenoble is conducted. This reference is part of the discourses of inhabitants and workers who value the

familiarity and conviviality that characterize their urban neighborhood. The identification of these discourses in different research works led to the definition of the concept of urban village, which accounts for the metaphorical application of the village to urban neighborhoods. The analysis conducted on the case of creative workers in the Berriat district aims to identify the constituent dimensions of the village that these workers mobilize in their discourses. This analysis is based on qualitative investigations composed of interviews, mental maps, social network analysis, documentary research and observation. These investigations show that the creative workers of Berriat give shape to the village figure through their practices and representations while articulating it with larger spatial scales. These workers anchor part of their daily practices in the quarter. They consider Berriat as an urban village separated from the rest of the city. They also develop professional and personal networks in this quarter in such a way that Berriat is animated by an internal economic and social dynamic. They mobilize the urban village of Berriat as a local resource while developing their practices and their networks beyond this spatial scale. Finally, the reference to the village invoked by creative workers is indicative of the value of the Berriat district for them as a place of social interaction and professional collaboration.

## INDEX

**Mots-clés** : quartier-village, travailleurs créatifs, quartier urbain, réseaux sociaux, quartier Berriat

**Keywords** : urban village, creative workers, urban quarter, social networks, Berriat district

## AUTEUR

**BASILE MICHEL**

Docteur en géographie

Chercheur associé

Laboratoire Espaces et Sociétés (UMR CNRS 6590)

Université d'Angers

Maison de la recherche

5 bis boulevard Lavoisier

49045 Angers

France

basile.michel@gmail.com